

Enquête 1 : sur quoi repose l'idée de la dignité particulière de l'être humain ?

Introduction

l'être humain est-il, dans la nature, le seul sujet, le seul être digne d'être respecté ?

- **Une distinction conceptuelle : le sujet et la chose**

Pour commencer il faut donner une définition du concept de "sujet". Il se distingue de l'objet par sa dignité. Un objet, c'est ce dont on peut se servir, c'est ce que je peux soumettre à ma volonté, ma convenance, mon désir. Au contraire on dit qu'un être est un sujet lorsque celui-ci est digne d'être respecté. L'objet c'est la chose, le sujet c'est la personne, un être à part entière.

Il ne s'agit pas d'affirmer simplement que nous sommes les plus puissants des animaux, mais bien que nous avons une dignité supérieure. Nous n'avons pas seulement une supériorité **de fait** (comme par exemple l'avait sans doute le Tyrannosaurus "Rex", mais une supériorité **de droit**. C'est ce que signifie le concept de dignité: un être digne est un être qui doit être **respecté**. C'est un être qui a une **valeur propre**, une valeur en lui-même, un être « à part entière ». Dans le langage de Kant, il doit être reconnu comme une **fin en soi**, et pas seulement comme un **moyen** pour d'autre fin. « Fin en soi », cela veut dire que le sens et la valeur de son existence lui est propre.

Résumons : le concept de sujet (= être à part entière = être digne d'être respecté = fin en soi) s'oppose au concept de chose (= simple moyen = sans dignité propre).

- **Une question essentielle : qui doit être reconnu digne d'être respecté ?**

Ce concept une fois défini, la question qui se pose est de savoir comment trier. Qu'est-ce qu'on doit, dans la réalité, ranger dans la catégorie des **sujets dignes d'être respectés**, et qu'est-ce qu'on doit ranger dans la catégorie des **choses dont on peut disposer** ?

Ici nous faisons un exercice en classe pour tenter de mettre au point ensemble une « échelle de la dignité des êtres » ou « scala naturae ».

Notre culture, et avec elle toute la civilisation Occidentale est basée sur l'idée d'une supériorité si évidente qu'on ne la questionne même pas, de l'homme sur la nature. Ainsi selon Descartes, l'homme a été fait pour être "comme maître et possesseur de la nature".

Cette idée d'une supériorité intrinsèque de l'être humain est aussi dans de nombreuses mythologies religieuses: dans la mythologie judaïque, chrétienne et musulmane, l'homme est créé à l'image de Dieu. Dieu est le verbe créateur, l'homme, lui, est chargé par Dieu de nommer les bêtes. Il n'a pas le même rapport à Dieu que les autres créatures. Dans la mythologie Hindouiste les Dieux ont une représentation **anthropomorphe**.

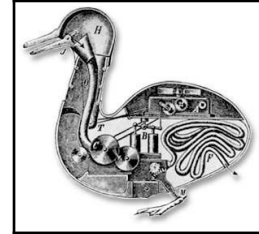
Dans cette introduction, nous allons simplement et rapidement partir de ce qu'on peut appeler « l'éthique humaniste », qui donne à l'être humain une dignité éminente, et voir que tous les humains n'ont pas toujours pensé de la sorte.

1° le grand présupposé de notre civilisation: l'homme aurait une dignité supérieure à celle des autres animaux.

Maintenant que nous avons défini la notion de sujet, nous allons voir comment s'est imposée en Occident l'idée que seuls les humains sont des sujets.

- **Descartes: l'animal n'est qu'une machine alors que l'homme est doué d'une âme immortelle et immatérielle** (lire le texte : [TXT Descartes - animal machine](#))

Ce texte nous permet de bien comprendre la notion d'instinct. Si l'animal est très différent de nous, c'est parce que son comportement obéit à la logique de l'instinct. C'est-à-dire que lorsqu'il ressent un besoin, l'animal n'a pas à réfléchir avant d'agir, car ce besoin (ou **pulsion**) va déclencher en lui un comportement dont il n'a pas la maîtrise car c'est un comportement commun à tous les individus de son espèce. L'animal est donc tout à fait comparable à une **machine**, car comme elle il est programmé pour agir de telle ou telle manière.



- **Rousseau: la liberté, qualité essentielle qui fait la dignité de l'être humain** (lire le texte : [TXT Rousseau - spiritualité de l'humain](#))

Le texte de Rousseau suit parfaitement celui de Descartes, car pour l'un comme pour l'autre, les animaux sont des « *machines ingénieuses* ». Après avoir parlé des animaux, parlons des humains. Chez nous les **pulsions** demeurent, mais **l'instinct** a disparu. L'homme ressent lui aussi les besoins du corps, et ces besoins le poussent à agir. Mais contrairement à l'animal, du besoin à l'action il n'y a chez l'être humain de déroulement machinal, simple, de **comportement stéréotypé**. L'homme ressent le besoin et n'agit pas encore parce qu'il est capable de **penser** avant d'agir.

RQ : donc, lorsqu'on parle de « l'instinct maternel » ou de « l'instinct de survie » chez l'être humain, on s'exprime très mal. Pour être exact on devrait dire « pulsion maternelle » et « pulsion de survie », mais il ne s'agit pas d'instinct, car la manière dont une mère se comporte avec son enfant, ou la manière dont l'aventurier se sort d'une situation périlleuse N'ONT RIEN d'automatique, d'instinctif. En suivant ce lien ci-dessous vous aurez un excellent exemple de ce qu'est un instinct : <https://www.youtube.com/watch?v=6SK0mQORuOc&t=167s>

Rousseau affirme que là se trouve le signe de la « *spiritualité de notre âme* ». En effet, puisque je peux dire NON à la pulsion, je suis libre. Ma soumission aux pulsions de mon corps n'est plus **absolue**. Ce choix dont je suis capable fait de moi un être capable de résister à ce que le corps m'annonce comme « bon ». Je deviens ainsi capable de distinguer le **bien** et le **mal**, et à le différencier du bon (l'agréable) et du mauvais (le désagréable). Par là apparaît la dimension morale de mon existence.

- **Kant: Dire "Je", ce pouvoir élève l'homme infiniment au dessus de toutes les autres créatures vivant sur la Terre** (lire le texte : [TXT Kant - dire je est notre grand pouvoir](#))

Le texte de Kant poursuit dans la même voie. Il approfondit simplement l'analyse de cette capacité de pensée. Il montre qu'elle n'intervient pas ponctuellement, de temps en temps, lorsque ce serait nécessaire. L'homme n'est pas intelligent ou moral par intermittence. Lorsque je choisis, ce n'est pas par un brusque éclair de conscience. En réalité l'être humain **pense en permanence**. Dans les mots de Kant, il y a chez l'être humain une « *unité de la conscience à travers tous les*

changements qui surviennent ».

Cela fait de nous **des personnes**, c'est-à-dire des êtres qui savent qu'ils existent et qui se sentent **responsables** de leurs actes.

- **Descartes + Rousseau + Kant : le sens de la notion de sujet**

Selon ces trois philosophes, il serait JUSTE que nous dominions et exploitions les autres espèces. Alors que les animaux ne sont que des "objets", des "choses", les êtres humains seraient, eux, les seuls **sujets**, c'est-à-dire les seuls **êtres dignes d'être respectés !**

Cette manière de voir les choses est au coeur de l'esprit occidental. Ainsi, dans notre culture, seuls les êtres humains sont reconnus comme **sujets de droit pleins et entiers**.

- Les animaux sont soumis à la domination humaine. On les exploite comme on le ferait de choses, et on les mange.
- Par contre le cannibalisme est vu comme un interdit fondamental. Et l'esclavage idem.

2° un présupposé qui n'est pourtant pas universellement partagé

Nous allons ici aborder deux autres manières de voir le monde dans lesquelles l'homme n'est pas du tout reconnu comme le seul être digne d'être respecté, le seul sujet.

- **les cultures animistes : la subjectivité pensante n'est pas limitée à l'espèce humaine**
(lire le texte : [TXT Descola - une autre manière de voir le monde](#))

Mais toutes les sociétés humaines ne pensent pas de la même manière. Pour les Indiens d'Amazonie qui n'ont pas été encore avalés et digérés par le processus de mondialisation, la place de l'homme dans l'univers est très différente. Il n'est pas au-dessus de la nature, il vit à l'intérieur d'elle, comme les autres animaux. Comme eux il a son habitat, mais celui ci n'est pas voué à prendre une dimension démesurée. Il s'insère dans la forêt. Il n'est pas le seul être spirituel. Tout, autour de lui, est spirituel. Les animaux, mais aussi les plantes.



Leur **ontologie** est très différente de la notre. Pour eux la nature est un **continuum, un cosmos**, où l'être humain n'est pas séparé des autres êtres.

Ces cultures Indiennes nous interpellent, et nous posent une question: qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que nous sommes bien des êtres d'une dignité supérieure à celle des animaux.

- **Bouddhisme et Jaïnisme : l'être digne de respect n'est pas celui qui est capable de penser, c'est celui qui est capable de souffrir.**

(lire le texte : [TXT Ricard - Bouddha et respect de l'animal](#))

Un autre exemple intéressant, et plus troublant car il est compatible avec nos connaissances scientifiques sont les points de vue Bouddhiste et Jaïniste. Dans ces deux religions, l'humain n'est pas le seul digne d'être respecté, car le critère central de la subjectivité n'est pas pour eux la pensée rationnelle, mais la capacité de **souffrir**. La grande frontière qui divise la nature en deux ne sépare pas l'être pensant rationnel et les animaux sans raison. Elle sépare tous les êtres doués de sensibilités, et donc capables d'éprouver de la souffrance, et les êtres qui ignorent cela. La plus essentielle manifestation de la conscience est ici la capacité d'éprouver, de ressentir de la douleur.



De ce point de vue, quelque chose est très critiquable dans l'argumentation de Descartes, et Rousseau : l'animal ne peut être assimilé à une simple machine, car une machine, ça ne souffre pas !

Remarque finale : que dit actuellement la loi française ?

Il est intéressant de noter que la loi modernisant le statut juridique de l'animal dans le Code civil a été publiée au Journal officiel le 17 février 2015. L'animal est donc officiellement reconnu par le Code civil comme « un être vivant doué de sensibilité » et non plus comme un « bien meuble ». 2015, il s'agit donc d'un changement très récent.

Une petite explication du vocabulaire juridique nous permettra de comprendre l'importance de cette évolution. Dans la loi, il n'y a que deux types d'êtres : les biens, et les personnes, ou sujets de droit. Or cette évolution de la loi, sans donner aux animaux un statut plein et entier de sujet de droit, les a cependant clairement sortis du statut de « biens » où ils étaient cantonnés jusqu'alors.

LES TEXTES UTILISÉS

Descartes, l'animal machine

Je sais bien que les bêtes font beaucoup de choses mieux que nous, mais je ne m'en étonne pas ; car cela même sert à prouver qu'elles agissent naturellement et par ressorts, ainsi qu'une horloge, laquelle montre bien mieux l'heure qu'il est que notre jugement ne nous l'enseigne. Et sans doute que, lorsque les hirondelles viennent au printemps, elles agissent en cela comme des horloges. Tout ce que font les mouches à miel est de même nature et l'ordre que tiennent les grues en volant, et celui qu'observent les singes en se battant, s'il est vrai qu'ils en observent quelqu'un, et enfin l'instinct d'ensevelir leurs morts, n'est pas plus étrange que celui des chiens et des chats, qui grattent la terre pour ensevelir leurs excréments, bien qu'ils ne les ensevelissent presque jamais : ce qui montre qu'ils ne le font que par instinct, et sans y penser.

René Descartes lettre au Marquis de Newcastle ([revenir au cours](#))

Rousseau, la supériorité de l'humain est dans sa capacité de choisir, qui fait la spiritualité de son âme

Je ne vois dans tout animal qu'une machine ingénieuse, à qui la nature a donné des sens pour se remonter elle-même, et pour se garantir, jusqu'à un certain point, de tout ce qui tend à la détruire, ou à la déranger. J'aperçois précisément les mêmes choses dans la machine humaine, avec cette différence que la nature seule fait tout dans les opérations de la bête, au lieu que l'homme concourt aux siennes, en qualité d'agent libre. L'un choisit ou rejette par instinct, et l'autre par un acte de liberté ; ce qui fait que la bête ne peut s'écarter de la règle qui lui est prescrite, même quand il lui serait avantageux de le faire, et que l'homme s'en écarte souvent à son préjudice. (...) La nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister ; et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de son âme.

Jean Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes ([revenir au cours](#))

Kant: dire "je", notre plus grand pouvoir

Parce qu'il possède le "Je" dans la représentation qu'il se fait du monde, l'être humain a un pouvoir qui l'élève infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la Terre. En étant capable de dire "je", l'être humain s'affirme comme une personne, et grâce à l'unité de sa conscience dans tous les changements qui peuvent lui survenir, il est une seule et même personne, c'est-à-dire un être entièrement différent, par le rang et la dignité, des autres créatures dont on peut disposer à sa guise".

Emmanuel Kant, Anthropologie d'un point de vue pragmatique ([revenir au cours](#))

Philippe Descola: pour beaucoup de peuples dits "primitifs", cette distinction entre "l'objet" animal et le "sujet" humain n'a aucun sens

Dans la forêt amazonienne de la Colombie Orientale, les Indiens Makuna présentent une version radicale d'une théorie du monde résolument non dualiste.

1. Ils catégorisent les êtres humains, les plantes et les animaux comme des "gens" (masa) dont les principaux attributs – la mortalité, la vie sociale et cérémonielle, l'intentionnalité, la connaissance – sont en tout point identiques. (...)
2. Les humains peuvent devenir des animaux, les animaux se convertir en humains, et l'animal d'une espèce peut se transformer en un animal d'une autre espèce. (...)
3. Tout comme les Indiens, les animaux vivent en communauté dans des "longues maisons"

que la tradition situe au coeur de certains rapides ou à l'intérieur de collines précisément localisées; ils cultivent des jardins de manioc, se déplacent en pirogue et s'adonnent sous la conduite de leurs chefs, à des rituels tout aussi élaborés que ceux des Makuna. La forme visible des animaux n'est en effet qu'un déguisement. Lorsqu'ils regagnent leur demeure, c'est pour se dépouiller de leur apparence, revêtir parures de plumes et ornements cérémoniels, et redevenir de manière ostensible des "gens" qu'ils n'avaient pas cessé d'être lorsqu'ils ondoyaient dans les rivières et fourrageaient dans la forêt."

Philippe Descola, Par delà Nature et Culture ([revenir au cours](#))

Mathieur Ricard : pourquoi le Bouddha respectait-il les animaux ?

Selon le bouddhisme, la « nature du Bouddha » est présente en chaque être, même si elle est latente chez ceux qui n'ont pas les facultés intellectuelles de la rendre manifeste, ce qui est le cas chez les animaux ; La qualité particulière des êtres humains tient à leur capacité à utiliser pleinement cette nature. La compréhension de ce grand avantage dont nous disposons confère certes une valeur inestimable à la condition humaine, mais, loin d'engendrer le mépris des autres formes de vie, incite le bouddhiste à éprouver une compassion encore plus grande pour les êtres plongés plus profondément que lui dans l'ignorance et à s'efforcer de remédier à leurs souffrances. Du point de vue du Bouddhisme, il est donc *hors de question d'utiliser l'intelligence humaine pour exploiter les autres êtres*. Dans le sutra de l'entrée à Lanka, un des sermons prononcés par le Bouddha Shakyamouni il y a 2500 ans, on peut lire : « *Hélas, quelle sorte de vertu pratiquent ceux qui se remplissent le ventre de chair animale en répandant la crainte chez les bêtes qui vivent dans les airs, dans les eaux et sur la terre ? Les pratiquants de la Voie doivent s'abstenir de viande, car en manger est source de terreur pour les êtres.* »

Matthieu Ricard (moine bouddhiste), plaidoyer pour les animaux ([revenir au cours](#))